

DÉCLIC

SPÉCIAL BURKINA FASO

Journal d'information trimestriel du Centre Ecologique Albert Schweitzer

ceas
Centre Ecologique Albert Schweitzer
Ecouter - Innover - Partager

N° 37 / novembre 2025



La voie du renouveau

Un vent d'espoir au Burkina Faso

Champ du possible

Un projet de renforcement de la nutrition mère-enfant

Protection biologique des manguiers

La lutte aux côtés des productrice et producteurs continue

Dans le Nord du Burkina, le CEAS accompagne ses partenaires dans la production écologique de nourriture enrichie destinée aux jeunes mères et à leurs enfants (Photo : Bertine Ouedraogo).



On comprend mieux le monde à partir de la marge

Cette phrase de feu le pape François I^{er} m'a marqué. Elle a résonné profondément avec l'expérience lorsque de mon premier séjour en Afrique et au Burkina Faso. J'ai eu l'impression de réapprendre l'histoire de l'économie mondiale à partir de ce que je voyais : les traces de l'histoire coloniale et le sentiment d'exclusion de la grande fête du capitalisme triomphant, avec ses corollaires de violence et d'injustice. C'était révoltant et ça l'est toujours.

Mon engagement dans la coopération internationale et au CEAS est en bonne partie l'enfant de cette révolte. Mais comment lui donner du sens de manière constructive avec des effets durables et de façon inclusive ? Car il est tellement facile d'oublier la marge. Et jusqu'où sommes-nous prêts à élargir notre notion de marge ?

L'une des pistes est d'y répondre à partir de nos valeurs. L'inclusion est l'une des valeurs du CEAS et nous tentons de la pratiquer du mieux que nous pouvons. Déconstruire les rapports de force pour permettre aux marginalisé.es d'avoir vraiment voix au chapitre n'est pas une mince affaire, à l'échelle globale comme à l'échelle locale.

Au Burkina, nous tentons de le faire, réunion après réunion, projet après projet, par exemple avec les productrices et producteurs de mangues, pour construire avec elles et eux une lutte intégrée contre la mouche du fruit adaptée à leur contexte. Nous tentons également de permettre à des apiculteurs marginalisés d'être mieux intégrés à la filière commerciale du miel. Ou encore, nous aspirons à ce que des foyers modestes soient en capacité de fournir une alimentation riche à leurs enfants.

Autant cette pratique de l'inclusion est un défi pour tout le monde, autant elle est une nécessité collective pour faire face aux défis sociétaux que nous traversons. Dans le vaste océan du monde, le CEAS est une goutte d'eau, et c'est d'une déferlante d'inclusion dont nous avons besoin. Car si « la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres », comme le souligne la constitution suisse dans son préambule, alors notre communauté est encore bien faiblarde.

En cette période de l'Avent, c'est le moment où jamais, osons croire à cette déferlante d'inclusion et qu'elle porte ses fruits pour le bien-être de toutes et de tous ! Ou pour pratiquer la citation un peu plus inclusive, comme le chantait un artiste bien connu des Burkinabè : « tant qu'il y a la vie, on dit toujours ya espoir ! »



Niels Bourquin
Co-directeur

Impressum

Le journal Déclic paraît 4 fois par année en français et allemand.

Tirage novembre 2025 : 1500 exemplaires français, 500 exemplaires allemands (Impuls).

Imprimé sur papier recyclé certifié « Blue Angel »

Prix indicatif de l'abonnement annuel : CHF 10.-

Editeur : CEAS

Rue des Beaux-Arts 21, CH-2000 Neuchâtel

T. +41(0)32 725 08 36

Rédacteur responsable :

Patrick Kohler (responsable) et Jennifer Marchand

Impression : Onlineprinters

Graphisme et mise en page : Christian Schoch,

Chézard-St-Martin, www.atelierlameule.ch

Traduction : Anna-Lena Burkhalter

ClimatePartner[®]
climatiquement neutre

Au Burkina Faso, la voie du renouveau

Depuis 2015, les populations du Burkina Faso ont appris à vivre dans une situation d'insécurité jamais vue depuis l'indépendance. Au plus fort de la crise, plus de 2 millions de personnes avaient dû quitter les régions aux mains de terroristes et s'étaient réfugiées dans des zones plus sûres. Depuis l'arrivée au pouvoir du capitaine Ibrahim Traoré, un vent d'espoir souffle sur le pays. Nous faisons le point avec Modeste Bationo, coordinateur du CEAS au Burkina.

Les chiffres de la Banque mondiale donnent une image d'un pays qui a retrouvé une certaine sérénité en même temps que le chemin de la croissance. Selon Modeste Bationo, on doit le voir comme le résultat des efforts entrepris

Comment le CEAS a-t-il modifié son action ?

«Aujourd'hui, nous nous concentrons sur deux territoires, les régions de Nando (Centre-Ouest) et du Guiriko (Ouest). Dans la région du Kuisé (Centre-Nord), plus fragile, nous avons intégré la problématique des déplacés internes. Une partie de nos actions viennent en soutien aux ménages qui les accueillent. Nous sommes parfois à la limite de l'action humanitaire, avec des actions d'aide alimentaire d'urgence par exemple.»

Dans ce contexte, le gouvernement a renforcé son contrôle des ONG, pour quelle raison ?

«Il s'agit avant tout de faire respecter les lois actuelles sur la transparence

Quels sont vos motifs d'espoir ?

«Je pense qu'il y a un engagement populaire autour de l'action collec-

« Il s'agit de s'assurer que nos actions ne viennent pas indirectement soutenir le terrorisme. »

tive au Burkina Faso. Cela me marque beaucoup. Il y a par exemple un fonds de soutien patriotique auquel les burkinabè participent volontairement. On voit aussi des initiatives pour assainir le cadre de vie. Au-delà de ça, les autorités s'engagent sur les questions de justice et d'équité sociales avec des gros investissements dans l'agriculture notamment. De même au niveau de la santé et de l'éducation. De mon point de vue, les efforts de l'Etat en termes d'accès aux services de base et d'alimentation sont

« Concrètement, des villages sont reconquis et des populations peuvent se réinstaller. »

par le gouvernement de transition et de la population.

Comment qualifieriez-vous le niveau de sécurité au Burkina ?

«Lors de sa 17^e session ordinaire, le Conseil National de Secours d'Urgence et de Réhabilitation (CONASUR) a estimé que plus d'un million de personnes déplacées internes (celles et ceux qui ont dû quitter leur terre) ont pu regagner près de 700 localités d'origine. Concrètement, des villages sont reconquis et des populations peuvent se réinstaller. C'est par exemple le cas du village d'origine d'un collègue situé dans une zone très affectée. Les gens sont retournés chez eux. Dans mon village, moins touché, les personnes que nous avons accueillies sont repartis chez elles.

Par ailleurs, dans la région du Grand Ouest, bassin de production des mangues où nous sommes très actifs, on peut se rendre sur le terrain sans problème. Les gens se sentent en sécurité car la situation est sous contrôle. Mais évidemment, il reste des zones critiques, dans le Centre-Nord, l'Est et la région du Sahel.»



Malgré l'amélioration du contexte sécuritaire, l'action du CEAS est parfois à la limite de l'action humanitaire, avec des actions d'aide alimentaire d'urgence. (Photo : Bertine Ouedraogo)

des ONG. Cela ne remet pas en cause le principe de notre intervention, mais on attend de nous de rapporter la teneur de nos actions tant au niveau local qu'au niveau national. Il s'agit de s'assurer que nos actions ne viennent pas indirectement soutenir le terrorisme.»

visibles et la confiance retrouvée de la population est palpable. Tout n'est pas rose mais il faut souligner la nouvelle dynamique positive.»

Propos recueillis par Patrick Kohler

Apiculture : de la ruche à l'abeille

Précurseur dans le soutien aux petits apiculteurs du Burkina Faso, le projet Bee Better a permis de leur fournir des outils accessibles, tels que des ruches adaptées à leurs moyens, ainsi que des espaces d'échange pour partager leurs expériences. Au fil du temps, le projet a également contribué à une meilleure compréhension de l'abeille locale, jusque-là peu étudiée. Ces nouvelles connaissances ouvrent la voie à une réflexion partagée sur la santé de l'abeille et son rôle essentiel dans l'agriculture et la biodiversité. En plaçant l'abeille au centre des préoccupations, le projet renforce aussi les liens entre les communautés rurales et leur environnement.



Des dizaines de potières collaborent désormais avec les apiculteurs pour confectionner les ruches FasoKapidur. (Photos : S. Zella)

En quelques années, le projet a apporté des changements concrets à l'apiculture locale. Plus de 500 apiculteurs ont adopté la ruche en argile Faso Kapidou (ruche du terroir dans un mélange de dioula et de mooré), une innovation à faible coût qui a dépassé toutes les attentes. Le nombre de ruches installées a augmenté, entraînant une hausse significative de la production de miel et permettant à 269 apiculteurs d'augmenter leurs revenus.

L'un des piliers du projet a été la mise en place de plateformes de recherche-action, véritables espaces de dialogue et de co-construction entre apiculteurs, chercheurs et communautés locales. Ces plateformes ont permis à des apiculteurs venus

de différentes régions, avec des pratiques et des cultures variées, de se retrouver pour échanger sur leur quotidien, partager leurs savoirs et apprendre les uns des autres. Récemment, une nouvelle plateforme régionale a permis de toucher 14 nouvelles communautés et d'identifier de nouveaux marchés. Ces résultats témoignent de la diversité des pratiques et de la richesse des échanges. Plus les apiculteurs ont accès à des outils de travail abordables, plus leur capacité de production augmente, entraînant une amélioration tangible de leurs revenus. Les collaborations sont très appréciées. Elles ont favorisé des rapprochements et l'émergence d'une dynamique collective autour de l'abeille.

tiques. Cette avancée ouvre la voie à une nouvelle orientation du projet, centrée sur la santé de l'abeille et son rôle essentiel dans les agroécosystèmes.



Le partage d'expériences et de savoirs entre tous les acteurs de la filière est au cœur de la réussite du projet.

Pour Sinali Zella, chargé de projets sécurité alimentaire au CEAS Burkina Faso, « Ce qui ressort des travaux scientifiques est que la population des abeilles est en baisse progressive. Cette baisse est liée à plusieurs facteurs, dont les pratiques agricoles. » Ces données sont désormais disponibles pour guider les apiculteurs, les agriculteurs et les décideurs.

Dans la perspective des prochaines étapes, le projet portera une attention particulière au mode de vie des abeilles, élément clé pour la pollinisation, la sécurité alimentaire et la régénération des écosystèmes. « Nous voulons mettre l'accent sur la santé et l'alimentation des abeilles. La suite du projet permettra de traiter ces questions, de se concentrer sur l'abeille pour que les agriculteurs et les apiculteurs puissent profiter de son rôle très important dans l'écosystème », ajoute Sinali Zella. À long terme, il s'agit de préserver les colonies d'abeilles dans les écosystèmes forestiers et les agricoles, tout en renforçant les revenus des paysans : un défi enthousiasmant à relever.

Jennifer Marchand

Ouvrir le champ des possibles pour renforcer la nutrition

Dans un pays confronté à une insécurité alimentaire persistante, les chiffres restent alarmants et la malnutrition aiguë touche près de 10% des enfants du Burkina Faso. Face à ce constat, le projet Fourche Verte, initié en 2019, a démontré son efficacité dans les régions du Nord et Centre-Nord. Fort de ces résultats tangibles, une nouvelle étape s'ouvre aujourd'hui. Cette phase ambitieuse vise à consolider les acquis et à étendre l'action du CEAS dans la région du Centre-Ouest, en partenariat avec un nouveau partenaire, l'Association APAD Sanguié*.

formation du Moringa a par ailleurs été mis en place, renforçant l'autonomie des communautés. Dans une deuxième phase, des recettes riches en micronutriments ont été testées avec les ménages locaux, notamment ceux accueillant des déplacés internes. Ils ont été équipés pour pouvoir ensuite cultiver les ingrédients nécessaires.

Aujourd'hui, nous souhaitons consolider et pérenniser ces actions, notamment par la valorisation des mets locaux enrichis et en assurant le renforcement d'un modèle économique à caractère social. Cela doit

aux spécificités locales. L'accent sera mis sur la valorisation de l'agroécologie, la recherche-action en milieu scolaire et la promotion des ressources naturelles forestières, comme le Moringa.

Intitulé « Champ du possible », cette nouvelle phase de projet s'aligne ainsi sur les politiques nationales de sécurité alimentaire et nutritionnelle. Elle sera mise en œuvre en synergie avec les actions de l'Etat et d'autres ONG locales. Un programme structuré de formation accompagnera sa mise en œuvre. Il bénéficiera directement à 750 femmes enceintes ou allaitantes et 7000 enfants. En parallèle, 280 producteurs.trices seront formés.es à utiliser des pratiques culturelles respectueuses de l'environnement.

Le projet propose ainsi des actions qui visent à améliorer durablement la sécurité alimentaire et nutritionnelle des mères et des enfants dans les zones ciblées. Il s'agit par ailleurs de favoriser l'autonomisation d'acteurs locaux clés et d'inciter à adopter de bonnes pratiques alimentaires, à la fois saines, locales et durables. Ces initiatives permettent de croire en la capacité des communautés à transformer leur quotidien, à cultiver leur résilience et à ouvrir, ensemble, le champ des possibles.

*Association pour la Promotion d'une Agriculture Durable

**Association pour le Développement Economique et Culturel



Le projet Champ du possible accompagne les communautés vers une nutrition durable et inclusive (Photo: Bertine Ouedraogo)

Depuis 2019, le projet Fourche Verte, mis en œuvre avec une association locale, l'ADEC** a apporté des réponses concrètes aux enjeux de nutrition dans le Nord et le Centre-Nord du pays. Grâce à la distribution aux jeunes enfants de bouillies enrichies au Moringa, à l'approvisionnement des cantines scolaires et aux liens étroits tissés avec les services de santé, des milliers d'enfants et de femmes ont vu leur situation nutritionnelle s'améliorer. Pour pallier les difficultés d'approvisionnement, un système local de production et de trans-

mettre au CEAS d'amorcer un retrait progressif dans cette partie du pays. Parallèlement, une nouvelle collaboration avec l'organisation APAD Sanguié permettra de répliquer l'approche dans la région du Centre-Ouest, en l'adaptant

Appel aux dons pour soutenir l'engagement global du CEAS

Avec 75 CHF, vous permettrez par exemple de mettre en place des tests culinaires pour améliorer la richesse nutritive des menus proposés dans les cantines scolaires. Merci du fond du cœur !

Jennifer Marchand



Protection biologique des manguiers burkinabè : la lutte continue

Face aux défis climatiques et aux ravageurs, les producteurs de mangue burkinabè innovent : lutte intégrée, fourmis tisserandes et solutions naturelles certifiées bio redessinent l'avenir de « l'or vert » du Burkina Faso. Sous l'impulsion du CEAS, la mobilisation collective porte déjà ses fruits, pour le plus grand bonheur des cultivateurs et leurs familles.



La saison 2025 de la mangue a été marquée par une production abondante et une prolifération précoce des mouches du fruit. (photo : Boris Compaoré)

Pour les productrices et producteurs de mangue du Burkina Faso, l'heure du bilan a sonné. De l'avis de Boris Compaoré, chargé de projet du CEAS au Burkina Faso, la saison a été bonne mais très exigeante. « La production a été abondante mais elle a été marquée par des défis importants. En début de saison, les manguiers étaient bien chargés en fruits et les producteurs avaient le sourire. Puis en mars et en avril, des pluies précoces ont permis aux mouches du fruit de proliférer. D'habitude, les pluies n'arrivent qu'en mai. La lutte contre les mouches a par conséquent nécessité une forte mobilisation sur le terrain. Celles et ceux qui ne s'y sont pas pris suffisamment tôt en ont fait le frais. »

En quoi consiste les soins nécessaires ?

« Prendre soin des vergers de manguiers est un travail sur le long cours. Nous avons proposé sept options de lutte contre les ravageurs de la mangue. Dans le cadre des plateformes d'échanges entre productrices et producteurs que nous organisons, nos partenaires en ont choisi trois, qu'ils combinent dans ce que l'on appelle une démarche IPM (Integrated Pest Management), acronyme anglophone pour lutte intégrée contre les ravageurs.

Cela consiste d'abord à ramasser les fruits contaminés par les larves des mouches et qui tombent précocement

de cocréation entre tous les acteurs de la branche. Il s'agit de celles et ceux qui sont actifs dans la production, la transformation ou l'exportation mais aussi dans la recherche. Il faut les voir comme des espaces de dialogue, pour réfléchir ensemble aux solutions face aux défis de cette filière essentielle pour le Burkina Faso. » Communément appelée « l'or vert du Burkina Faso », la mangue constitue en effet la première filière fruitière du pays. Sa part de la production ouest africaine représente 11 à 18 % et occupe environ 64'000 personnes selon l'OMC.

« Nous avons également mis beaucoup d'énergie dans la mise en place de dix

Les fourmis tisserandes repoussent les mouches du fruit grâce aux phéromones qu'elles dégagent.

des arbres. C'est un travail essentiel pour éviter leur multiplication. Cela consiste ensuite à favoriser le déploiement d'un autre insecte, ami des producteurs cette fois, la fourmi tisserande. Ces dernières repoussent les mouches du fruit grâce aux phéromones qu'elles dégagent. Lorsque des larves sont tout de même pondues, ces fourmis les capturent et s'en nourrissent. Les productrices et producteurs identifient les arbres où elles sont présentes et leur facilitent la diffusion en nouant des ficelles entre les manguiers. Les fourmis tisserandes se servent de ces ponts pour migrer d'un arbre à l'autre et défendre ces nouveaux territoires.

Enfin, il y a le Mango Protect, cette solution naturelle développée par l'Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA) et que nous contribuons à promouvoir. Au mois de février, le Mango Protect a été certifié bio par les autorités compétentes, ce qui constituent une avancée majeure pour toutes celles et ceux qui ont des clients exigeant un label biologique. »

Quelles ont été les priorités pour vous durant les années 2024 et 2025 ?

« Il était primordial pour nous de mettre en place des plateformes d'échanges et

champs écoles dans les trois régions du projet », précise Boris Compaoré. « Ceux-ci représentent des espaces d'apprentissage et d'échanges d'expériences pour les producteurs. Par groupe



200 productrices et producteurs bénéficient de formations continues (Photo : Jacob Bassinga)

de 20 personnes, ils se retrouvent dans ces vergers modèles et discutent des meilleures pratiques à adopter. Ils sont accompagnés par des facilitateurs locaux formés par les chercheurs de l'INERA. J'étais par exemple à Réo lors d'une journée consacrée à la taille des arbres. Les manguiers avaient déjà été taillés et chacun.e avait son avis sur quel spécimen avait subi une taille de régénération et lequel avait subi une taille de formation. Les échanges étaient très vivants, jusqu'au moment où le facilitateur a pu reprendre la question de manière scientifique et mettre tout le monde d'accord.» Dans une filière où les savoirs sont souvent transmis de génération en génération, c'est pour certains la première fois qu'ils suivent des formations ad hoc. Monsieur Compaoré ajoute encore «chaque facilitateur de champs écoles a créé un groupe WhatsApp avec les producteurs de sa localité et nous allons mettre bientôt en place une communauté sur la base de ces groupes, pour augmenter encore les synergies.»

Le CEAS a ainsi mis un accent particulier sur les échanges entre acteurs, afin de faire émerger des démarches coconstruites et non des solutions toutes faites sorties des laboratoires. «Aujourd'hui, notre démarche porte ses fruits. Nous avons par exemple

Nous avons par exemple constaté un accroissement de 38 % de la quantité de mangues commercialisables

constaté un accroissement de 38 % de la quantité de mangues commercialisables lors d'un sondage réalisé en septembre dernier auprès de 70 productrices et producteurs partenaires. En 2025, nous avons également favorisé la formation de 350 paysans qui fournissent Gebana, un acteur suisse du commerce équitable bien connu. Ils sont aujourd'hui les premiers utilisateurs du Mango Protect.»

Le travail n'est en revanche pas terminé, n'est-ce pas ?

«Non, il reste beaucoup de travail mais j'ai le sentiment que nous sommes sur des bonnes bases. Il s'agit notamment de faire en sorte que le Mango Protect soit commercialisé par des acteurs économiques locaux car pour l'instant, il est fabriqué par l'INERA en quantité limitée. Nous devons également trouver des solutions pour la production de pièges locaux contre les mouches du fruit. Ceux utilisés jusqu'ici sont très efficaces mais ils coûtent cher et ne sont pas disponibles localement en quantité suffisante. Des tests scientifiques réalisés avec différents modèles bouteilles en PET devraient livrer leurs résultats bientôt. Je me réjouis des discussions que nous aurons à ce sujet.»

Propos recueillis par Patrick Kohler



Les pièges destinés aux mouches du fruit sont suivis afin de vérifier leur efficacité. (photo : Boris Compaoré)

nues dans 10 champs écoles que suit Boris Compaoré (en bas à droite).

Savons du Burkina Faso à glisser sous le sapin

Offrez un moment de douceur avec notre coffret composé de 5 savons naturels au beurre de karité (40%), accompagné d'un filet à savon tressé artisanalement en Suisse, spécialement conçue pour augmenter la durée de vie de votre savon.

Fabriqués à la main au Burkina Faso par le groupement féminin Yam Leendé, ces savons sont le fruit du savoir-faire de 30 femmes engagées, qui transforment des matières premières locales en produits de grande qualité. Le filet, fabriqué à la main avec soin à Neuchâtel, s'accroche à votre porte savon et permet d'utiliser votre

savon jusqu'au dernier gramme. Glissés sous le sapin, ils deviennent un cadeau porteur de sens. Chaque savon raconte l'histoire de femmes fortes, créatives et déterminées. En optant pour ce coffret, vous soutenez une économie équitable et donnez du sens à vos achats. À offrir ou pour se faire plaisir, choisissez parmi 7 fragrances celle qui vous correspond le mieux.

Pour les fêtes, visitez notre boutique équitable et découvrez un assortiment de produits naturels, utiles, éthiques et profondément humains.



La boutique

Veuillez me faire parvenir les produits suivants contre facture :

Savons du Burkina Faso

	Prix (CHF)	Quantité	Total
Balanites/dattier du désert	5.00	_____	_____
Citronnelle	5.00	_____	_____
Huile de Neem	5.00	_____	_____
Henné et Miel	5.00	_____	_____
Moringa	5.00	_____	_____
Argile rouge	5.00	_____	_____
Argile verte	5.00	_____	_____
Savon boule au karité - citronnelle	5.00	_____	_____
Savon boule au karité + panier	6.40	_____	_____
Coffret 5 savons + poche à savon - Nouveauté	29.00	_____	_____
Choix des 5 savons : <input type="checkbox"/> Dattes du désert <input type="checkbox"/> Citronnelle <input type="checkbox"/> Huile de Neem <input type="checkbox"/> Henné et Miel <input type="checkbox"/> Moringa			
<input type="checkbox"/> Argile rouge <input type="checkbox"/> Argile verte			

Epices de Madagascar

Cannelle en poudre - 45g	6.10	_____	_____
Gingembre en poudre - 45g	7.70	_____	_____
Curcuma en poudre - 45g	7.00	_____	_____
Poivre noir en grains - 50g	7.20	_____	_____
Baies roses - 25g	7.20	_____	_____
Combava en poudre - 45g	8.00	_____	_____
Poivre sauvage - 50 g	9.00	_____	_____
Moringa en poudre - 45g	13.00	_____	_____

Frais de livraison 9.00 9.00

TOTAL



Commandez directement et rapidement via notre boutique en ligne www.leshop-equitable.ch ou contactez nous par e-mail : boutique@ceas.ch ou par téléphone au 032 725 08 36

☐ Mme ☐ M

Nom, Prénom: _____

Adresse: _____

NPA, Ville: _____

E-mail: _____

Tél.: _____

Date: _____

Signature: _____

www.leshop-equitable.ch

Faites un don avec
TWINT !



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don

